

Actes numériques du colloque

« Où sont les bibliothèques spoliées par les nazis ?

Tentatives d'identification et de restitution, un chantier en cours »

23 et 24 mars 2017, Paris

Livres français spoliés dans les collections de la bibliothèque nationale de Biélorussie

Anatolii Stebouraka

Stebouraka Anatolii. *Livres français spoliés dans les collections de la bibliothèque nationale de Biélorussie* [en ligne]. In : *Où sont les bibliothèques spoliées par les nazis ?*, Paris, 23-24 mars 2017. Villeurbanne : École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2019. Format PDF.

Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/68757-livres-francais-spolies-dans-les-collections-de-la-bibliotheque-nationale-de-bielorussie>

« Tous droits réservés ». Ce document est protégé par le droit d'auteur et le code de la propriété intellectuelle. Il est strictement interdit de le reproduire, dans sa forme ou son contenu, totalement ou partiellement, sans un accord écrit de son auteur.

L'ensemble des communication du colloque sont librement accessibles :
<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/68709-ou-sont-les-bibliotheques-spoliees-par-les-nazis>

Les contributions enrichies concernant les livres spoliés et déposés dans une quarantaine de bibliothèques françaises sont rassemblées dans :

Où sont les bibliothèques françaises spoliées par les nazis ? Presses de l'Enssib, avril 2019.
<https://presses.enssib.fr/catalogue/ou-sont-les-bibliotheques-francaises-spoliees-par-les-nazis>

LIVRES FRANÇAIS SPOLIÉS DANS LES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE BIÉLORUSSIE

Anatolii Stebouraka, Université de Minsk

Ce thème est très actuel car il aborde de nombreuses questions relatives à la Seconde Guerre mondiale restées jusqu'à présent sans réponse : l'histoire des collections volées, le détail du processus d'enlèvement des bibliothèques à leurs propriétaires, la quête des traces de ces biens dans l'Europe d'après-guerre.

Pendant l'occupation hitlérienne de l'Etat Français, les grandes bibliothèques juives, maçonniques, les grandes collections de bibliophiles ont été pillées. Les livres confisqués ont été exportés au Troisième Reich, d'où, après 1945, ils ont été déplacés secrètement en URSS en « archives spéciales », à Moscou, car les pouvoirs communistes de l'époque avaient considéré ces collections trouvées dans leur zone d'occupation comme « des prises de guerre ».

La Russie a déjà restitué à la France, dans les années 1990-2000, une partie des nombreuses archives importées. Par contre, la partie biélorussienne des archives françaises, elle, est restée plus de 70 ans à Minsk ; cependant, les détails et les circonstances dans lesquelles ces archives françaises y sont parvenues, l'ampleur de ce phénomène ainsi que la géographie du stockage restent mal étudiés.

Un grand nombre de livres des bibliothèques spoliées européennes se trouve aujourd'hui dans les trois plus grandes bibliothèques du Bélarus dans sa capitale, Minsk : à la Bibliothèque nationale du Bélarus, à la bibliothèque de l'Académie des Sciences du Bélarus et dans la Bibliothèque présidentielle.

Plus précisément, ces livres se sont principalement retrouvés dans la collection de la Bibliothèque nationale. Madame Patricia Grimsted a déjà prouvé que la capitale du Bélarus est l'un des dépôts les plus considérables des livres déplacés pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle a étudié le détail de leur périple depuis leur confiscation en France en 1940 jusqu'à leur arrivée à Minsk en 1945, mais il reste un certain nombre de points à éclaircir :

- *le nombre de livres « trophées » en Bélarus ;*
- *la géographie et la proportion de la répartition des livres entre les plus grandes bibliothèques après la guerre ;*
- *la recherche de documents d'archives à Minsk, qui pourrait expliquer en détail les circonstances de l'obtention et de la redistribution des livres spoliés de 1945 ;*

Ces vingt dernières années, beaucoup a déjà été fait dans l'étude des collections « deux fois spoliées ». En particulier, nous avons un certain nombre de publications biélorusses et étrangères (Sophie Coeuré, Martine Poulain). Il convient aussi de mentionner l'activité du Pr Vladimir Makarov, qui se concentre sur l'étude des livres spoliés des bibliothèques privées des écrivains et hommes politiques tels que L. Blum, A. Maurois, E. Berl, L. Weiss, E. Berl, B. Souvarine et la famille Rothschild etc... Il vient de publier, en septembre 2016, l'ouvrage « Les dédicaces et les destins », qui résume son long travail sur le sujet.

Pour ma part, j'étudie certaines collections de livres provenant des bibliothèques des familles Reinach, de Maurice Monda, etc. (Présentation « les biens spoliés etc...Séance du 3 juillet

2015 à l'Académie Française).

Le destin de la Bibliothèque russe Tourgueniev de Paris a toujours fait l'objet d'une attention toute spéciale. A la BNB, on a évalué le nombre total d'ouvrages à environ quatre mille volumes de la BRT (dont la majorité est actuellement présentée dans le catalogue électronique).

Cependant, il est impossible de déterminer la quantité exacte de « livres trophée » du fonds de la BNB, dans la mesure où il n'en existe aucun recensement. On peut toutefois identifier certaines caractéristiques : ce sont principalement des ouvrages du XIX^{ème} et du premier tiers du XX^{ème} siècle en langues étrangères, surtout en français. On peut affirmer avec certitude la provenance occidentale de nombreuses publications bibliophiles des années 1920/1930 qui ne purent aboutir en telle quantité en République Socialiste Soviétique de Biélorussie par des voies classiques, car de telles publications ne pouvaient s'acquérir ni par achat, ni par échange. Elles sont pourtant parvenues à Minsk après 1945 (54 wagons de marchandises partis de Myslowic, selon Grimsted).

Aujourd'hui, une infime partie de ces livres apparaît dans le catalogue électronique en une rubrique particulière. Disons qu'il existe une collection « Ex-libris, imprimé en France, Paris ». Ou une plus vaste « Autographes – France – Paris – 20^{ème} siècle ». Il s'agit d'ouvrages sélectionnés pour le département des livres rares. Mais combien en reste-t-il dans le fonds global ? 99% !

Ces livres confisqués ont connu un sort particulier après la guerre, à Minsk. Le bâtiment de la bibliothèque nationale ne pouvait accueillir tous les livres arrivés d'Europe. C'est pourquoi, on a instauré quelques autres emplacements de stockage dans le centre de la capitale. Selon les souvenirs de T. Roschina, l'ancienne chef du département des livres rares et des manuscrits, des livres ont été transférés dans le bâtiment de l'ancienne église catholique de Saint Roch de Montpellier (*hé oui, à Minsk, il y a une église Saint Roch de Montpellier !!!*) près de la place de la Victoire. C'est une église du 19^e siècle, de style néogothique, qui se trouve au cimetière catholique que l'on appelle 'le monticule d'or'. Les bolcheviks ont fermé et pillé cette église dans les années 1930, et elle a été en outre partiellement détruite durant la guerre.

C'est donc ce bâtiment qui est devenu lieu de stockage de la plupart des livres entre 1950 et 1970. Cela s'appelait le « fonds d'échange et de réserve de la bibliothèque ». Les conditions de stockage étaient exécrables : changements de température, humidité et, bien entendu, absence de tout traitement scientifique. Mais le pire a commencé au milieu des années 1970, quand le ministère de la culture a pris la décision de restaurer cette église pour en faire une salle de musique de chambre pour l'orchestre philharmonique. Il faut souligner que les travaux ont commencé dans l'église, sans en évacuer les livres ! L'échafaudage a été installé, les fenêtres brisées... Et le vol, incontrôlable, a commencé, qui a duré jusqu'en 1978. C'est seulement à partir de cette date que les livres ont été transférés dans le bâtiment de la bibliothèque. Combien ont été perdus en l'église du « monticule d'or » ? Question lancinante et sans réponse !

Il est évident qu'il s'agit de milliers de livres. Il est logique que les voleurs aient choisi principalement des livres joliment et richement décorés. Ont participé à ce honteux pillage des ouvriers du bâtiment, des bibliothécaires, des habitants du voisinage... Ce sont bien sûr les belles reliures qui attiraient les voleurs candides. Par conséquent, les premières victimes ont été les ouvrages originaires de riches bibliothèques privées. Aujourd'hui, ces ouvrages demeurent dans des

collections privées et, de temps en temps, réapparaissent chez des antiquaires ou des libraires...

Un colloque international, initié par Patricia Grimsted à Minsk, du 5 au 7 septembre 2016, a marqué une considérable avancée dans l'étude de ce sujet. Ces trois jours ont été ponctués de rencontres, interventions, tables rondes et entretiens entre chercheurs français, belges et américains ainsi que bibliothécaires et historiens biélorusses. Les trois bibliothèques concernées ont participé à ce colloque, échangeant sur les problèmes de ces livres spoliés en Europe en 1939-45.

Comme organisateur technique et, en même temps, modérateur de ces rencontres, j'ai pu constater l'état d'esprit des participants étrangers et biélorusses. Or, à mon avis, la clé de la réussite de ce colloque tient dans le consensus préliminaire de ne jamais porter la discussion au-delà des termes scientifiques, de l'échange d'opinions et d'informations, sans jamais utiliser le terme de « restitution », en évitant les reproches et les exigences de retour. C'est dans ce sens que j'ai pu ressentir la possibilité d'une future coopération avec mon pays.

Le point primordial étant que le Biélorus est prêt à poursuivre la coopération scientifique sur l'étude de ce problème complexe et important.

Il est intéressant de souligner la méfiance d'abord affichée du côté biélorusse. Elle s'explique par le fait est qu'en 2015, un document officiel est parvenu à Minsk, exigeant la restitution des archives et bibliothèques françaises. En particulier, il y était question des bibliothèques en provenance de Bordeaux disparues dans les années de guerre. L'auteur de cet envoi était M. Alain Juppé, maire de Bordeaux. Pour quelle raison ? C'était une conséquence inattendue de mon initiative, en collaboration avec Michelle Nahon, d'organiser une exposition des plus anciens et précieux manuscrits maçons de la BNB, en France. Michelle, Présidente de la Société Martines de Pasqually, a obtenu un rendez-vous à la mairie pour établir les modalités de ce projet. (Cette Société étudie la vie et l'époque du célèbre maçon et publie le Bulletin de la Société Martines de Pasqually). Le fruit de notre initiative ne fut pas l'exposition escomptée, mais un beau petit scandale diplomatique... Il est évident que la demande d'Alain Juppé ne suscita aucune réaction, sinon de défense. Autant que je sache, la réponse de la BNB contestait la légitimité de la prétention. J'ignore malheureusement comment s'est conclu cet échange de courriers. Quoi qu'il en soit, aucun débat public sur cette question ne s'en est ensuivi.

Cependant, la question d'un débat sur le sort des bibliothèques spoliées a resurgi en 2016. C'est justement Patricia Grimsted, avec le soutien de Wesley A. Fisher et son célèbre Fonds « Claims Conference », qui fut l'initiatrice de ce séminaire scientifique à Minsk.

Le but de ce séminaire était d'étudier le problème du transfert des richesses culturelles pendant la deuxième guerre mondiale. Particulièrement, des collections de livres et archives privées d'Europe Occidentale. La participation de spécialistes biélorusses et étrangers devait garantir l'échange des dernières informations sur l'état des recherches et leurs directions. Les rencontres avec les collaborateurs des plus importantes bibliothèques du Biélorus devaient aider à cerner l'étendue de la question et créer l'élan d'une collaboration internationale dans ce domaine : mise en place d'un catalogue virtuel, d'expositions, numérisation des manuscrits, description des collections.

Au cours des trois jours de ce séminaire eurent lieu rencontres et tables rondes dans les trois principales bibliothèques de Minsk où ont échoué les « livres trophées ». Ce n'était pas de simples

visites, mais des rencontres avec d'assez importants représentants de l'administration. A la Bibliothèque Académique, c'est le directeur qui accueille la délégation et à la BN ainsi qu'à la Bibliothèque Présidentielle, le sous-directeur. Participèrent au séminaire les chercheurs les plus reconnus, de la génération plus âgée (le Pr Vladimir Makarov, Pr Adam Maldis, Tatiana Rochtchina et beaucoup d'autres).

En vertu de l'intérêt des participants de ce séminaire pour ce sujet, des expositions furent organisées dans ces bibliothèques, d'autographes et ex-libris des bibliothèques déplacées durant ces années de guerre

Ce moment fut décisif, qui permit de sortir enfin de la tradition de silence qui régnait autour de ce problème. Ce thème brûlant fut débattu dans un sens constructif. La question a été levée de ce qu'on peut faire pour l'étude des fragments de collections de livres étrangères se trouvant au Belarus.

Il est encore difficile de parler des fruits concrets de ce séminaire. Assurément, le seul fait de son existence prouve un certain consensus. Après 70 ans, nous pouvons enfin débattre de ce problème épineux. Cependant, on s'est efforcé de ne pas soulever la question de la restitution des livres à leurs anciens propriétaires. (De l'avis de Grimsted, du côté bélarusse, on considère ces « fonds trophée » comme une sorte de compensation pour la perte de ses propres bibliothèques pendant la guerre).

Le problème plus urgent se posait des moyens d'accès à l'information, à la présentation virtuelle des « fonds trophée ». Sur l'initiative de Weslie Fisher, le site de son organisation a été doté d'un disque « « Les autographes français dans les fonds de la Bibliothèque nationale de Biélorussie ». Ce CD dispense une brève information et comporte la reproduction des plus précieux envois (terme de libraire : l'envoi est le mot manuscrit de l'auteur à l'intention de celui auquel est destiné l'exemplaire) (dédicaces) (tu précises pour ceux qui ne le savent pas, mais ce terme plus courant n'est pas le bon) sur les exemplaires de la BNB, naguère spoliés par les nazis. Il n'est pas anodin que le directeur de la BNB ait donné son accord, ce en quoi il a prouvé sa bonne volonté en faveur d'une coopération dans ce domaine.

Revenons à notre thème des « livres trophée » de la NBB. A qui appartiennent les bibliothèques privées qui ont eu la malchance d'être confisquées pour aboutir à Minsk ? La réponse à cette question ne peut être qu'approximative. Il est vraisemblable qu'il s'agisse de quelques centaines de noms... Souvenons-nous que Martine Poulain parle d'AU MOINS 2400 Français spoliés de leur bibliothèque. A son tour, –Sophie Coeuré, à la suite de son travail au sein des « Archives spéciales » (archives militaires de l'Etat russe, RGVA) a établi sa propre liste de noms et institutions. Dans cette liste figurent des centaines d'organismes : Partis, syndicats, Eglises, archives maçonniques, associations, entreprises. Sous la rubrique « C – Personnalités » dont les archives ont été emportées, de Belgique et de France. Cette catégorie regroupe environ 80 noms. La grande majorité de ces archives privées sont retournées dans leur patrie d'origine.

Mon hypothèse est que les bibliothèques de Minsk détiennent aujourd'hui les collections de livres de toutes ces personnes (de la liste de Sophie Coeuré). La vérification de cette liste a montré que la concordance des noms est loin d'être concluante. Disons qu'aucune trace n'a été retrouvée des bibliothèques de 50 personnalités. Cependant, il est difficile d'affirmer a priori que la bibliothèque

d'untel ne se trouve pas à Minsk. Les envois et ex-libris sont les seuls moyens d'identification. En outre, un nombre important de noms n'entrent pas dans la liste de Sophie Coeuré. En voici un exemple probant.

Le sujet qui m'occupe ces derniers temps est le sort de la collection de Jean de Guise (1874-1840) duc d'Orléans, qui était située à Stoket, dans la banlieue de Bruxelles. Jusqu'à présent, un seul manuscrit a pu être identifié, car n'ayant appartenu qu'au prince. Il s'agit d'un très rare artefact de mémorialiste, consacré à la campagne napoléonienne d'Espagne et évoquant la captivité de l'auteur sur la tristement célèbre île de Cabrera, considérée par certains historiens comme le premier camp de concentration connu de l'histoire. Dans le manuscrit est conservée une lettre d'un collaborateur du Musée Royal de l'Armée de Bruxelles, louant ces mémoires en les renvoyant à leur propriétaire. Il ne pouvait savoir qu'au bout d'un an, le manuscrit changerait à jamais de détenteur. Les nazis n'ont pas épargné la bibliothèque de Jean de Guise, dont les opinions réactionnaires étaient notoires. Il fut contraint d'émigrer et mourut au Maroc espagnol le 25 août 1940.

Grâce à un confrère belge, Michel Vermote, j'ai des documents allemands à ma disposition qui décrivent le contenu de la bibliothèque confisquée du duc de Guise dans la banlieue de Bruxelles. Malheureusement, le détail manque, mais il est dit que cette bibliothèque saisie par le ERR (« Equipe d'intervention du Reichsleiter Rosenberg ») : 07/09/1940-18/09/1940, tient en 37 caisses qui furent expédiées à Berlin fin novembre 1940. La bibliothèque rassemblait plus de 20 000 livres et manuscrits sur l'histoire de France (Révolution et guerres napoléoniennes), les activités de « l'Action Française », les royalistes et la Légion Etrangère.

Une vérification aux archives de l'Office de Récupération Economique (1944-1968) des Archives d'Etat à Bruxelles a révélé que rien ne fut restitué après la seconde guerre mondiale.

Où ont pu disparaître 20 000 livres ?! Comme mentionné plus haut, je n'ai pu identifier à ce jour qu'un seul manuscrit de cette collection. On conserve également à Minsk quelques dizaines de livres de cette collection. Mais certains d'entre eux sont des œuvres d'art. Par exemple, une luxueuse publication sur la Légion Etrangère « Livre d'Or de la Légion Etrangère, 1831-1931 ». Le livre a conservé sa reliure en plein maroquin orné du splendide super ex-libris des Guise. (gravure dorée du blason royal sur une reliure bleu roi).

Sur d'autres ouvrages sont demeurées d'éloquents dédicaces des années 20/30.

Par exemple :

- « Trois erreurs politiques : Louis XVI, Robespierre, Napoléon, suivies de Louis XVIII (Jean Héritier) » ; « À Monseigneur le Duc & à Madame la Duchesse de Guise, leur très humble, fidèle & obéissant serviteur Jean Héritier 27.2.1932 » ;

- « Histoire de la paroisse de Saint-Jacques-de-la-Boucherie » (Jacques Meurgey). « A Monseigneur le Duc de Guise, humble hommage de son très respectueux, très dévoué et très obéissant serviteur Jacques Meurgey » ;

- « Le tombeau du prince » (Charles Maurras). « A notre [...] national, - A Monseigneur le Duc de Guise, - hommage respectueux d'un français fidèle, CMR [Charles Maurras] »

- « Figures lyonnaises » (abbé J. de Loude). « A Son Altesse Royale Monseigneur le Duc de Guise, respectueux hommage à Votre grande Charité Ab. J. de Loude »

On trouve également des exemplaires numérotés de bibliophilie :

- «Les origines et la doctrine de l'Action française» (Léon de Montesquiou).

Exemplaire N° 2 imprimé pour madame la duchesse de Guise;

- «La monarchie française». Exemplaire N° 1. Cet exemplaire a été imprimé spécialement pour Monseigneur le Duc de Guise;

- « Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises. Souverains et princes français» (Fernand Jousset, 1933) Exemplaire imprimé spécialement pour Monseigneur le Duc de Guise.

Possédant une liste des bibliothèques privées spoliées se trouvant à Minsk, il m'est ainsi rendu possible de poursuivre mes recherches en juillet 2017 dans le cadre du programme « Atlas » (soutien à la mobilité de la Fondation « Maison des sciences de l'homme »). Mon travail s'effectuera sous la direction de Sophie Cœuré dans le cadre du thème de recherche du Laboratoire Identités, Cultures, Territoires, Université Paris Diderot.

Son thème sera : « LES ARCHIVES FRANÇAISES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE BIÉLORUSSIE : RECHERCHE SUR L'HISTOIRE DES FAMILLES SPOLIÉES 1940-1945.»

L'objectif de mon projet de recherche est d'explorer cette question en détail et de recueillir un maximum d'informations sur les archives françaises privées confisquées par les nazis et transférées par la suite à Minsk (principalement à la Bibliothèque nationale de Biélorussie).

Autrement dit, mon but est de réaliser la reconstitution virtuelle des archives dispersées durant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de centaines de noms de célèbres écrivains, politiciens, collectionneurs, ainsi que de mécènes français principalement d'origine juive, pour lesquels il me manque de multiples informations que j'espère trouver auprès des sources françaises. Mon objectif de recherche est de compléter ma propre base de données : « Liste de personnes spoliées » réalisée à partir des sources biélorusses (archives françaises confisquées en 1940 actuellement à Minsk) afin de combler les lacunes et de retrouver l'unité de ces collections.

Une place spéciale dans ma recherche est réservée à l'histoire d'une quarantaine de manuscrits consacrés aux Guerres Napoléoniennes, qui constituent l'ensemble le plus précieux des documents de la BNB à Minsk. Ce sont des mémoires, des mémoriaux et des correspondances de participants aux campagnes de guerre de Napoléon (de soldats, d'officiers ainsi que de généraux, J.-E. Championnet, J.-F. Marulaz). Ils appartenaient initialement à la célèbre collection d'Emile Brouwet et ont ensuite été achetés aux enchères de la « Maison D Janvier » en 1935 par le collectionneur Fernand Jousset, pour la Société du Livre d'Art dont il était le trésorier-vice-président. Qu'est-il arrivé à F. Jousset et à cette bibliothèque pendant la dernière guerre ?

Les principales recherches se dérouleront dans les archives et bibliothèques parisiennes :

- Le Centre des Archives diplomatiques de La Courneuve,

où j'ai prévu d'effectuer la majeure partie de mes recherches. Ma priorité se portant sur les archives de la "récupération artistique", un énorme fonds – 209 SUP - qui contient 1062 cartons. Ces archives concernent les recherches menées dès la fin de la Seconde Guerre mondiale pour retrouver la trace des biens, publics ou privés, spoliés en France entre 1940 et 1945 et les restituer à leurs propriétaires ou à leurs ayants droit.

Je m'intéresse principalement aux dossiers individuels déposés par les propriétaires spoliés ou leurs ayants droit. En particulier, les listes détaillées des archives volées qui n'ont pas été retournées après la guerre à leurs propriétaires. Contrairement aux registres des biens retrouvés en France ou revenus d'Allemagne et heureusement restitués après la Guerre, (qui sont consultables en ligne sur le site du Mémorial de la Shoah), les listes de livres et archives non revendiqués constituées par leurs propriétaires ne sont disponibles qu'à La Courneuve.

C'est cette dernière partie qui m'intéresse le plus, car celle-ci pourrait correspondre à celle des biens de la zone d'occupation soviétique (qui ne sont pas retournés en France) et dont une partie est conservée à Minsk jusqu'à ce jour. (P.ex.: carton 12 bis, 45.224 «Edouard de Rothschild, Paris», CRA ; 15 45.267 «Baron Maurice de Rothschild» ; 6 45.63 «M. André Maurois, Mme Serge Kap Herr, Paris ; 23 45.446 «M. Boris Souvarine ; M. Auguste Detoef, Paris» ;5 45.56 «Mme Louise Weiss, Paris» ; 48 46.371.1395 «M. Droin, Paris» ; «Succession L.L. Dreyfus, Paris; Mme Rheims» ; «M. Louis Lévy, Paris» ; «Succession [Georges] Mandel, Paris» ; «Mme Michel Ossorguine, Sainte Geneviève des Bois (Seine-et-Oise)» ; «Succession [Georges] Mandel, Paris» ; 66 48.173.2152 «Mme Vve Blum, Paris» ;35 45.863 «M. Paul Lévy, Paris» ; 43 46.199.1223 «M. [Maurice] Monda, Paris» ;51 46.514.1538 «Mme [Alexandre] Voronoff, Paris» ; 35 45.842 «M. [Léon] Reinach », 63 48.43.2022 «M. [Julien] Reinach » ;11 45.168 «Mme Osusky, Paris». Et ct.) Quelques archives allemandes de l'ERR (carton N° 90, chemise 8 Lévy ; N° 93/10 Reinach) et beaucoup d'autres.

J'espère que mes recherches aux Archives diplomatiques de la Courneuve me permettront de réunir nombre d'informations supplémentaires (listes de bibliothèques non restituées). De retour à Minsk, je m'emploierai à les analyser et faire le point sur la répartition des bibliothèques françaises disparues dans les différentes bibliothèques biélorusses. Bien sûr, mes conclusions ne sauront être qu'indicatives.

Il est évident que l'identification des livres soulève des problèmes significatifs. Je voudrais les aborder en conclusion d'un exemple de bibliothèque privée.

J'ai déjà mené ce genre de recherche pour la bibliothèque de Maurice Monda (Maurice Gunzberger 1876-1955) écrivain français et bibliophile, journaliste au « Figaro ». Il est connu dans les milieux littéraires pour être un des plus grands spécialistes de l'œuvre de Paul Verlaine. Or, cet homme m'intéressait énormément, car vraisemblablement propriétaire d'une collection de précieux autographes de l'époque napoléonienne (sur le général Marola).

J'ai notamment étudié ses archives personnelles, récemment revenues en France de Moscou, et obtenu des renseignements sur la confiscation de sa bibliothèque actuellement conservée au Centre des Archives diplomatiques de La Courneuve.

En juin 1941, l'appartement de Monda a été pillé par les nazis qui ont emporté 30 caisses de biens saisis (d'après les données de M. Poulain – 6,7 décembre 1940). Un inventaire minutieux de tous les biens saisis a été établi (argenterie, mobilier précieux, sculptures, tableaux, gravures, tapis, photographies, etc.). La lecture de cette liste vous laisse pantois, car son appartement était transformé en véritable musée Verlaine !

La description de la bibliothèque saisie occupe une grande part de l'inventaire allemand, sous toute une série de rubriques qui détaillent le contenu de la collection : « livres sur Verlaine

avec envoi » (70 exemplaires) ; « Rimbaud (de nombreux exemplaires comportent des annotations de Rimbaud) (13) ; « Mallarmé » (29) ; « Baudelaire » (11) ; « Revues et périodiques » (plus de 100) ; « Manuscrits et autographes » (113) ; « Catalogues d'enchères des 20 dernières années « (jusqu'en 1940) (67) ; « Livres contemporains illustrés » (115) ; « Editions originales » (plus de 300) ; « Livres contenant un envoi à M. Monda » (173 auteurs).

On ne peut dire que dans les années d'après-guerre, la recherche des biens de Monda fut vaine. Par exemple, en 1949 et 50, on retrouva en Autriche, et rapatria à leur propriétaire, quelques livres de son appartement pillé du 134 avenue Victor Hugo. Mais ce n'était qu'une infime partie : en 1949 : 55 livres, et seulement 12 en 1950.

Quoi qu'il en soit, une partie considérable de cette collection spoliée par les nazis est aujourd'hui conservée à Minsk. Néanmoins, pour la première fois nous est offerte la possibilité de passer des hypothèses à la réalité en comparant la liste détaillée de 1941 avec le catalogue de la BNB.

C'est avec les ouvrages comportant un envoi que la comparaison la plus judicieuse avec l'inventaire de 1941 peut s'établir. Consultons la rubrique « Livres comportant un envoi à M. Monda » (173 exemplaires). Le catalogue de la BNB propose environ 90 envois ! Ce qui représente plus de 50% ! (Il est possible qu'une grande partie n'ait pas encore été décrite et répertoriée).

Certains de ces livres peuvent nous en apprendre beaucoup sur leur propriétaire comme, par exemple, l'envoi sur la page de garde de l'ouvrage « « La confession publique du brocanteur : aventure extraordinaire, arrivée au mois de Novembre 1769, sur un vaisseau parti de l'Amérique pour Saint-Malo : Elle est rapportée fidèlement par M***, qui y étoit présent, suivant le manuscrit que l'on a trouvé dans ses papiers (Paris : G. Andrieux, 1936. - 48 c.) : «A Monsieur Maurice Monda sans qui une vente ne serait pas parisienne, hommage du contrefacteur». Et cette étonnante mention : « Pour ne froisser personne, tous les exemplaires de cette édition de luxe à tirage très restreint portent le N^o 1. Exemplaire N^o 1 imprimé spécialement pour M. Maurice Monda » !

De cette plaisante dédicace on peut conclure qu'au soir de sa vie, Monda était devenu un pilier de vente aux enchères d'antiquités, ainsi que du nombre de catalogues de vente aux enchères pour la période des années 20-30, dérobés par les nazis. Dans un autre envoi, on le qualifie de « grand chroniqueur de l'Hôtel des Ventes, hommage de l'éditeur (29.01.1939).

Les catalogues qui occupaient une large place dans sa bibliothèque recèlent nombre d'annotations au fil des pages, et sont truffés de coupures de presse soigneusement collées sur la page de garde. Dans le catalogue « Baudelaire, Verlaine, Rimbaud » (Paris, 1937) sont insérés deux lettres d'invitation émanant des organisateurs de l'exposition, deux billets d'invitation à l'inauguration solennelle en présence du Ministre de l'Education Nationale Jean Zeya, cinq coupures de presse et la dernière page couverte de notes au crayon de la main de Monda.

L'énorme majorité des envois se limite à la classique formule « hommage de l'auteur ». La BNB conserve des ouvrages de la bibliothèque privée de Monda avec envoi de toute une série d'écrivains, critiques littéraires, journalistes et artistes : Ajalbert Jean, Arbellot Simon, Arsène Alexandre, Béranger Peirre-Jean, Béraud Henri, Bernouard François, Brioux Eugène, Broca

Henri, Cazals Frédéric-Auguste, Chollier Antoine, Clément-Janin, Noël, Clerget Fernand, Daragnès Jean Gabriel, Daudet Léon, Descaves Lucien, Feschotte Jacques, Fullerton W. M., Gheusi, Pierre-Barthélemy, Gobion Pierre, Guibert-Lassalle André, Guibert-Lassalle André, Hermant Abel, Hermant Abel, Kahn Gustave, Kahn Gustave, Lefèvre Frédéric, Lély Gilbert, Leroquais Victor, Levailant Maurice, Luchet Auguste, Marsan Eugene, Marter Jane, Martin Louis-Léon, Mirande Yves, Mithouard Adrien, Mornand Pierre, Mysor Fernand, Nerval Gérard, Reuillard Gabriel, Rimbaud Arthur, Samain A., Sevac Yane, Thinet Louis, Vignier Charles, Vollard, Ambroise, Warnod André.

Mais les envois ne sont pas seuls à nous renseigner sur le propriétaire de ces livres. Voyons un peu les livres avec l'ex-libris de Monda. Et les éditions bibliographiques avec exemplaires numérotés (par exemple : Oeuvres oubliées / Paul Verlaine; recueillies par Maurice Monda, 1926.– N° I. Cet exemplaire a été imprimé spécialement pour Monsieur Maurice Monda.).

Certains livres de sa bibliothèque reflètent toute l'histoire de la relation de M. Monda avec leurs auteurs, ou leurs éditeurs. Ainsi de la brochure « Paul Verlaine et ses contemporains par un témoin impartial : biographie de Verlaine » (1897) qui conserve l'original d'une lettre de l'éditeur Clerget écrivant à Monda : Monsieur, j'ai bien connu Paul Verlaine, lui ayant rendu visite plus de cent fois chez lui, ou à l'hôpital, ou ailleurs ; mais je n'ai aucun autographe de lui, ni un objet, ni même un livre... 7.01.1922'».

Par conséquent, le patrimoine de M. Monda est aujourd'hui dispersé entre Minsk et Paris. Et cela constitue un nouveau sujet de dialogue et coopération entre les chercheurs biélorusses et français.

Ainsi, l'étude des archives et, en particulier, la comparaison des inventaires allemands et français avec les livres conservés au Belarus en provenance des bibliothèques d'Europe, permettent d'être éclairé sur leur sort de 1940 à nos jours... Et une comparaison détaillée de la liste des ouvrages spoliés avec les exemplaires identifiés au Belarus offre une chance d'évaluer, par la suite, le pourcentage de livres perdus pendant la guerre finalement échoués au Belarus...